



HAL
open science

**André Bolzinger. Portrait de Sigmund Freud. Trésors
d'une correspondance. Paris, Campagne Première, 2012.
ISBN 978-2915789850.**

François Genton

► **To cite this version:**

François Genton. André Bolzinger. Portrait de Sigmund Freud. Trésors d'une correspondance. Paris, Campagne Première, 2012. ISBN 978-2915789850.. 2019. hal-02187167

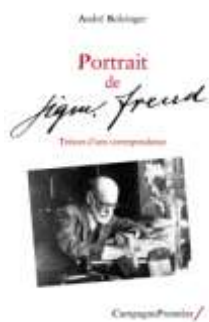
HAL Id: hal-02187167

<https://hal.science/hal-02187167>

Preprint submitted on 18 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



André Bolzinger. *Portrait de Sigmund Freud. Trésors d'une correspondance*. Paris, Campagne Première, 2012. ISBN 978-2915789850.

Près de cent correspondants, la famille, les amis, les disciples d'Europe et d'Amérique, mais aussi Yvette Guilbert, Lou Andreas-Salomé, Stefan Zweig, Romain Rolland, voire Gaston Gallimard. C'est un beau voyage que propose ici André Bolzinger, la vie de l'Europe, les destins du monde vus à travers la correspondance d'un juif autrichien curieux de tout et conscient d'avoir un destin à construire, médecin des âmes, penseur et créateur original, patient (et ô combien vigilant et exigeant !) organisateur d'une école (ch. 8 : « Vie associative ») et homme de grande culture européenne. Le portrait en neuf chapitres d'un Sigmund Freud riche de toutes ces facettes, un homme-continent, un homme-époque à lui seul, s'appuie sur le dépouillement de toutes les éditions de la correspondance du fondateur de la psychanalyse ainsi que sur ses œuvres complètes, que l'auteur de cette étude connaît manifestement très bien. L'index des (nombreux) noms cités se révèle indispensable, ce livre fourmillant de détails intéressants que l'on peinerait à retrouver autrement. Les deux premiers chapitres, (ch. 1 et 2 : « Formes et accents du parler de soi », « Sédiments viennois ») sont consacrés aux racines autrichiennes de Freud – et aussi à ses racines juives : Freud ne pourra pas rejoindre le sionisme, bien qu'il entretienne des amitiés avec des sionistes (Arnold Zweig... qui finira par « rentrer » en RDA) et sa mort en 1939 est aussi celle du projet d'intégration, voire d'assimilation des juifs d'Autriche (ch. 8). Le livre s'ouvre sur l'effet que fait sur le jeune Freud une visite chez le Professeur Nothnagel, « un géant des forêts germaniques », qui n'en impose pourtant pas tant que cela au jeune médecin judéo-autrichien qui se sentira pour sa part « aussi fort qu'un géant » (mais il dira aussi : « Je ne suis pas un géant » - dans un autre contexte, p. 131), capable de faire une carrière, d'acquérir à son tour le titre de *Professor* – jusqu'à ce que la maladie et le nazisme victorieux aient raison de sa volonté de vivre. Grand lecteur de littérature allemande, de Goethe, de Heine, mais aussi des contemporains, Freud connaît de près aussi les grands auteurs latins, anglais... et français, de Descartes à Zola (Ch. 3 « Le génie des Lumières »). Fidèle sujet de l'Empire austro-hongrois, plutôt hostile aux revendications nationales... et aux ennemis de l'Autriche-Hongrie, comme la majorité des juifs qui se croyaient sous la protection de l'Empereur, Freud a ressenti la Première Guerre mondiale comme un désastre (ch. 6 et 7 : « Coordonnées géopolitiques » et « Guerre et après-guerre »). Le père de famille (ch. 4 « Mœurs bourgeoises », ch. 7 : « La génération suivante ») est, par ses goûts et par son sens des convenances et du rôle de chef de famille, un bourgeois de son temps, tout en manifestant une lucidité bien à lui par rapport à sa vie et à celle des siens et, en général, à la vie qui passe. Le dernier chapitre (« La magie de l'oreille ») est consacré à ce qui en Freud reste intemporel selon André Bolzinger : sa méthode, cette « oreille freudienne » qui aspire « à la vérité par la poésie de l'équivoque ». Nous savons que cette méthode est aujourd'hui parfois contestée, mais ce chapitre terminal montre son élaboration et la fascination qu'elle a pu exercer dès ses débuts. L'homme Freud est un contemporain des plus intéressants et, quelle que soit la position du lecteur par rapport à la psychanalyse, personne ne pourra refuser son admiration à cet homme infatigable, que l'on se représente en perpétuelle activité intellectuelle, pratique, sociale, créatrice – et dont la pensée politique et morale semble aujourd'hui si juste, si lucide : on notera, entre mille autres aspects, son rejet des despotes, qu'ils s'appellent Mussolini, Hitler, Lénine ou Staline, et sa méfiance grandissante vis-à-vis des enthousiasmes de masse. Freud a eu la douleur de perdre un enfant, sa fille Sophie. Il est mort en 1939, quatre ans avant que ses quatre sœurs soient assassinées par les nazis. Une lecture des plus profitables qui permet de mieux connaître un intellectuel et, plus simplement, un homme de tout premier plan. François GENTON.